ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, ven 6 nov 2026. Beatrice Rana, piano / Eva Ollikainen, direction

L’Orchestre national du Capitole de Toulouse propose un nouvel événement symphonique à la Halle aux Grains sous la baguette de la cheffe Eva Ollikainen (grande défenseure des compositeurs du XXI : ce soir, le Polonais Lutoslawski…), et avec la pianiste italienne Beatrice Rana, soliste attendue dans le *2ème Concerto pour piano* de Brahms (créé en Hongrie en 1881 dont le *Scherzo* « méphistophélique », revêt une signification particulière dans l’œuvre de Brahms)…

Le Concerto pour orchestre de Lutoslawski est rare au concert. Créé à Varsovie en nov 1954 par le chef Witold Rowicki, la partition s’inscrit dans le folklore populaire traditionnelle

particulier de la région de Mazovie. En 3 parties, l'œuvre est la plus ambitieuse et développée de son auteur. Elle égale voire dépasse en variété et enjeux, la plus longue symphonie de Lutoslawski (n°2). Emblématique dans la partie centrale du « Capriccio notturno » (mouvement 2), le motif du trio aux cors, d'inspiration robuste et viscéralement populaire. Varié, plus inventif, le dernier mouvement (« Passacaille,toccata,choral et finale »), sait produire une série de 12 variations à partir du motif de la Passacaille initiale, passant aux bois, cordes, cuivres… le cycle s'achève par une toccata, un choral et enfin, de somptueuses et grandioses sonneries conclusives.

A l'inverse, **le Concerto pour piano n°2 de Brahms** est un pilier du répertoire. C'est même une odyssée concertante dont l'ampleur de l'enveloppe orchestrale n'empêche pas un sentiment d'intimité ultime, partagé entre le piano soliste et le collectif orchestral dont se détache certains instruments individualisés (le violoncelle entre autres)…

Le pianiste doit entre autres y exprimer l'infini amoureux de Brahms, dans un jeu miroitant, diaphane, ciselé, d'une tendresse enfantine et amoureuse surtout dans l'Andante sublimé par le sentiment de pudeur. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en particulier dans le dernier mouvement grazioso où scintille les motifs populaires, rythmes hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée. Chaque mouvement berce par une sincérité de ton qui d'un épisode à l'autre, rétablit la grande cohérence du cycle orchestral dans son entier.Outre l'ampleur, l'intimité, ce sont aussi de somptueux appareillages de timbres qui doivent se réaliser durant cetopéra orchestral en 4 parties : cor

évidemment, hautbois, sans omettre le violoncelle au début et à la fin de l'Andante qui respire alors au diapason du clavier complice : mêmes vibrations accordées entre les deux instruments. Ce doit être de très grand moment de plénitude et même de volupté sonore … purement musicale (pour plaire au critique Eduard Hanslick, défenseur acharné et souvent partisan de Brahms). Plus qu'ailleurs, le complicité et l'écoute intérieure doivent inspirer les interprètes…

Grand concert symphonique
TOULOUSE, La Halle aux grains
Beatrice Rana, piano / Eva Ollikainen, direction
Ven. 6 novembre 2026 – 20h



Johannes Brahms : Concerto pour piano n° 2
Witold Lutosławski : Concerto pour orchestre

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONCT / Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/eva-ollikainen-beatrice-rana-97145/

photo © Beatrice Rana DR ONCT

CRITIQUE CD, opéra, événement. VERDI : Simon

Boccanegra (version 1881). Ludovic Tézier, Marina Rebeka, Francesco Meli, Michele Pertusi, Andrea Pellegrini… Chœur et Ochestre du Teatro San Carlo di Napoli – Daniele Spotti, direction (2 cd PRIMA classic – oct 2024)

Le présent enregistrement est d'autant plus intéressant qu'il réalise la version finale de *Simon Boccanegra*, celle de 1881 qui profite du travail de Boito en concertation avec Verdi : une mise en cohérence qui s'annonce efficace intégrant désormais les sauts chronologiques surprenant propres au drame du Doge de Gênes, élu malgré lui révélant la stature admirable d'un politique vertueux, aux valeurs morales et humaines proches de l'humanisme et de

Critique cd par Alban DEAGS © classiquenews

25 ans séparent ainsi le prologue du début de l'acte I ; acte primordial qui expose les protagonistes en particulier le père dont lui est volé sa propre fille [Amelia]… qu'il retrouve contre toute attente dans l'action proprement dite des actes suivants. **Le label Prima Classic**, co-fondé par la soprano **Marina Rebeka** en 2018, et qui chante ici Amelia, a fixé les représentations du Teatro San Carlo de Naples en octobre 2024.

Au San Carlo de Naples, octobre 2024

Le bouleversant Boccanegra de Ludovic Tézier

L'argument de poids demeure **l'excellent Ludovic Tézier dans le rôle de Simon Boccanegra**, un rôle qu'il chante et incarne sur la scène depuis presque 10 ans et dont il exprime les justes nuances, la progression psychologique saisissante, celle d'un homme traversé par des épreuves fondatrices qui l'expose au pouvoir, à l'amour, celui de sa fille qu'il croyait avoir perdu ; la relation père et fille, ailleurs si présente chez

Verdi (Gilda / Rigoletto, Germont père / Violetta,…) structure le drame, humanisant surtout une figure du pouvoir rattrapé par sa propre tragédie personnelle et familiale…
À Naples, le baryton français – remarquable baryton verdien, – comme Piero Cappuccilli ou Thomas Hampson (autres Boccanegra d'exception) éblouit par son économie, son intensité, les nuances de sa ligne vocale (remarquable legato), le sens des phrasés naturels qui restitue dans le chant, la vibration du théâtre le plus franc et le plus direct. Consumé par un lent poison distillé par son ennemi caché, le Doge de Gênes apprend ainsi la vanité du pouvoir, la versatilité des foules ; seul l'amour sincère de sa fille lui donne une raison de poursuivre…
Amelia justement bénéficie du chant ardent, très incarné, charnel, au medium très présent et aux aigus non moins somptueux (vocalises diamantines idéalement assumée dans le final du I de la très engagée **Marina Rebecka**, expressive dans ses moindres réparties.

A ses côtés, son fiancé Gabriele Adorno, soit le ténor **Francesco Meli** peut parfois agacer par son vibrato moins maîtrisés et des aigus lancés sans filets, mais l'implication globale et cette ardeur quasi juvénile et conquérante font la valeur de sa partie : l'auditeur comprend comment ce jeune lion du début, gagne en sagesse et en humanité au contact du vieux loup Simon, jusqu'à montrer sa valeur et succéder en fin d'action au Doge de Gênes. Les 3 convainquent particulièrement dans le sommet psychologique et émotionnel du II : le superbe trio (Simon / Amelia / Gabriele) qui expose et entrecroise les 3 âmes éprouvées ; le trio sacré de l'opéra romantique et de Verdi à son sommet (baryton, soprano, ténor) triomphe ici en incarnant la fusion des coeurs ; tous se reconnaissent sans masques, saisis par un pur sentiment de compassion fraternel partagé : Gabriele en particulier qui comprend enfin l'homme qu'est le doge et qu'il a toujours combattu sans le connaître… (« Perdon, perdon, Amelia »…).

Les deux autres clés de sol, Fiesco et Albiani (Paolo le fourbe empoisonneur) sont bien servies sans cependant noircir suffisamment leurs traits ; de ce point de vue, l'affidé de Paolo, Pietro est plus diabolique et d'une irrésistible vraisemblance grâce à l'engagement d'**Andrea Pellegrini** ; reconnaissons aussi la noble tendresse de **Michele Pertusi**, Fiasco paternel et protecteur, d'abord intriguant contre le Doge, puis grand-père révélé d'Amelia, se réconciliant avec Simon exténué (très bon duo final entre les deux au III).

Michele Spotti a la direction nerveuse, parfois brutale et en manque de finesse, cependant la prise de son sait équilibrer le volume orchestral et chaque voix, de fait, idéalement détaillée. Le chœur de l'Opéra napolitain participe à la réussite des ensembles.

Voici assurément l'une des versions de Simon Boccanegra les plus convaincantes de la décennie passée. D'où notre **CLIC de CLASSIQUENEWS** légitimement attribué au label **Prima Classic**.

CRITIQUE CD, opéra, événement. VERDI:Simon Boccanegra (version

1881). Avec Ludovic Tézier, Marina Rebeka, Francesco Meli, Michele Pertusi, Andrea Pellegrini… Chœur et Ochestre du Teatro San Carlo di Napoli – enregistrement réalisé en octobre 2024. Executive producers: Edgardo Vertanessian (ingénieur du son) and Marina Rebeka (Amelia). CLIC de CLASSIQUENEWS



Plus d'infos sur le site de l'éditeur PRIMA classic : https://primaclassic.com/ – Page dédiée au Simon Boccanegra par Ludovic Tézier: https://primaclassic.com/release/simon-boccanegra/

Simon Boccanegra : Ludovic Tézier
Amelia Grimaldi : Marina Rebeka
Gabriele Adorno : Francesco Meli
Jacopo Fiesco : Michele Pertusi
Paolo Albiani : Mattia Olivieri
Pietro : Andrea Pellegrini
Il Capitano : Vasco Maria Vagnoli
Une servante : Silvia Cialli

Orchestra e Coro del Teatro San Carlo di Napoli
Chef du choeur : Fabrizio Cassi

Direction musicale : Michele Spotti

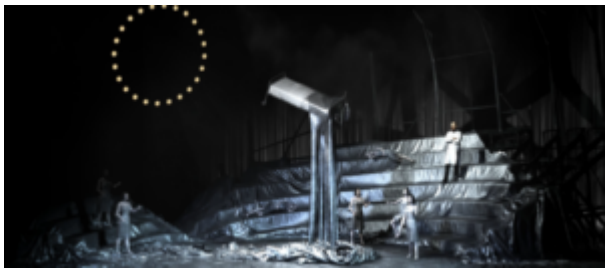
Enregistré en public à Naples en octobre 2024
Coffret 2 cd Prima Classic,
Parution janvier 2025



OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. GOUNOD : Le Tribut de Zamora. Les 3 & 5 mai 2024. Jérôme

Boutillier, Elodie Hache, Chloé Jacob, Léo Vermot-Desroches… Gilles Rico / Hervé Niquet .

Découverte lyrique de l'année pour le public stéphanois : *Le Tribut de Zamora* qui dévoile le génie du dernier Gounod à l'opéra… L'Opéra de Saint-Étienne coproduit et ressuscite à la scène, en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, un drame trop peu joué sur les planches. Ultime opéra du compositeur, la partition fut bien accueillie à la première représentation en 1881 à l'Opéra Garnier, avec la célèbre soprano Gabrielle Krauss.



Dans l'Espagne du IXème siècle, alors dominée par les Maures, dans le califat de Cordoue, le représentant du calife, Ben-

Saïd, empêche le mariage du soldat Manoël avec la belle Xaïma, dont il tombe amoureux.

Prix de Rome, grand wagnérien, le jeune Victorin de Joncières, qui composera plus tard Lancelot (œuvre qui a aussi bénéficié d'une résurrection grâce à l'Opéra de Saint-Etienne), témoigne dans le journal La Liberté : « *La partition de Gounod est claire, limpide, mélodieuse, d'une grande unité de style ; elle contient des pages charmantes de grâce et de sentiment, à côté de morceaux d'une rare puissance.* » Voilà qui confirme le génie de Gounod à la fin de sa carrière. Les Stéphanois retrouvent **Gilles Rico** pour la mise en scène de cette nouvelle production ; avec les décors et costumes de **Bruno de Lavenère**, qui avait notamment signé l'impressionnant décor de Lancelot en 2022. Retour aussi à Saint-Étienne de **Jérôme Boutillier**, ainsi qu'**Élodie Hache**, applaudie en 2019 dans *Così fan tutte*. A leurs côtés, deux jeunes tempéraments sont à écouter absolument : **Chloé Jacob** et **Léo Vermot-Desroches.**

Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet
ven. 03 mai 2024 • 20h
dim. 05 mai 2024 • 15h
2h50 environ, entracte compris

RÉSERVEZ directement vos places sur **le site de l'Opéra de Saint-Étienne** :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/le-tribut-de-zamora/s-758/

Série • Tarif A
1 • 63 €

2 • 49 €
3 • 28 €
ÉCO • 10 €

Propos d’avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique,
une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Charles Gounod : Le Tribut de Zamora, livret d’Adolphe d’Ennery – Création **le 1er avril 1881** au Théâtre national de l’Opéra de Paris

Direction musicale : Hervé Niquet
Mise en scène : Gilles Rico

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Bertrand Couderc
Chorégraphie : Jean-Philippe Guillois

Xaïma : Chloé Jacob
Hermosa : Élodie Hache
Iglésia, l’esclave : Clémence Barrabé
Manoël : Léo Vermot-Desroches
Ben-Saïd : Jérôme Boutillier
Hadjar, le Roi : Mikhail Timoshenko
L’alcade Mayor, le Cadi : Kaëlig Boché

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction : Laurent Touche

Coproduction Opéra de Saint-Étienne, Palazzetto Bru Zane –

CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralto / Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO



CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralto / Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO. Somptueux programme sur le thème marin et ici selon l'esthétique et les fantasmes propres à la fin et l'extrême fin du XIXè, wagnérienne et post wagnérienne. Le disque est avant tout une immersion majeure dans l'orchestre hollywoodien fin de siècle / Belle-Époque, celle de Richard Strauss, de Puccini, et bientôt de Ravel… C'est d'abord sur le plan chronologique, la première mondiale de la MER, ode – symphonie du très wagnérien Victorin Joncières dont on connaît bien la Symphonie romantique, récemment révélée : ici la partition de 1881 pour choeur, mezzo et grand orchestre déploie des effluves vaporeuses, celle des facettes de

l’océan, tout à tour, qui berce, fascine et hypnotise, emporte, foudroie et enveloppe… mer tueuse et mer sirène, l’océan selon Joncières est un animal indomptable d’une puissance poétique manifeste, qui profite ici de ses avancées après son opéra triomphal Dimitri de 1876.

MN Lemieux chante Elgar, Chausson, Joncières Extases marines…

Toute aussi wagnérienne est la lyre d’Ernest Chausson qui dans le triptyque du Poème de l’amour et de la mer (1892), de la décennie suivante, déploie une plus grande révérence à Wagner tout en la renouvelant totalement : la délicatesse picturale de l’orchestre renforce néanmoins la profonde langueur dépressive de l’écriture qui plonge dans les tréfonds de l’âme humaine (la mort de l’amour)… Enfin, en anglais, et sublimés par la formidable musique de Sir Edward Elgar, le plus impérial des compositeurs du british empire, les 5 poèmes symphoniques ou SEA PICTURES de 1899, offrent une flamboyante fresque orchestrale inspirée des éléments océaniques dont le premier, « Berceuse de la mer » (Sea slumber song), le plus enivré et extatique, exprime un émerveillement perpétuel… La voix ample, chaude, si charnelle et maternelle de Marie-Nicole Lemieux, en guest star, apporte ce grain humain fraternel souvent irrésistible. Critique complète à venir le jour de la parution du cd MER(S) Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel, le 13 sept 2019.



CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralo / l'Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO – **CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019**